

2012-2016 le bon bulletin de la RTBF

“Bon élève mais peut faire mieux dans quelques matières”. Ce sont les conclusions que l’on tire du bilan du CSA sur ces dernières années en matière de télé, web et radios publiques. - Texte: **Hélène Delforge**

Le futur de la RTBF se négocie maintenant! Première étape du nouveau contrat de gestion (2018-2022), le CSA a présenté son analyse du précédent exercice au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles fin avril. Nele Smets, responsable de l’unité radio au CSA: *“Notre boulot est de contrôler la bonne exécution des services publics de la RTBF. Quand intervient la renégociation du contrat tous les 5 ans, le CSA est auditionné au Parlement car on a une bonne vision de ce que la RTBF a réalisé en termes de contenu. On intervient pour dire ce qui a été fait ou pas. Pour des questions de ressources internes, on ne s’est pas focalisés sur toutes les missions”.*

L’information, par exemple, on n’est pas revenus dessus. *“Ça tourne bien, à la RTBF!”* Mission accomplie? Noël Theben, responsable de l’unité TV au CSA: *“Les obligations sont rencontrées. Ce qu’on essaie de souligner, c’est que certains objectifs ne sont pas ou plus suffisants par rapport à la réalité actuelle des médias... Sur certains points on peut être plus ambitieux!”*

1 Une meilleure place pour la culture

Promouvoir la culture locale et les talents émergents de chez nous, toutes disciplines confondues, c’est LA mission du service public. Noël Theben: *“On a été positivement surpris. Au regard des critères, les résultats sont saisissants. C’est l’un des plus beaux enseignements du bilan. On peut pointer quand même des sujets sur lesquels la RTBF devrait se questionner. D’abord, le fait que l’on parle de culture mais que les artistes sont moins invités à en parler en direct. On manque d’une culture de débat”.* Attention aussi à l’enfermement dans des cases spéciali-

sées, pour amateurs avertis... Noël Theben: *“La culture n’apparaît pas en prime time et est très peu présente sur La Une. Elle n’est pas valorisée dans les meilleures plages horaires. Il faudrait inviter le public à la découvrir sur des chaînes qu’il regarde. Sur France 2, il y a Laurent Ruquier. Au-delà du buzz, son émission a du fond, on y parle de théâtre. Il y a eu des tentatives, comme Le Dan Late Show, dommage que ça n’ait pas fonctionné, c’était un très bon boulot, très juste”.* Et tant qu’on en est à distribuer les bons points, la RTBF était obligée de diffuser 50 % d’œuvres européennes indépendantes. Objectif largement dépassé! Puisqu’on atteint 57,5 %!

2 Le sous-titrage, une priorité

La mission était de proposer 5 % des programmes accessibles à un “public déficient sensoriel”. C’est fait! En 2015, 7 fictions audio-décrites sont passées à l’antenne alors que la barre était fixée à deux. Mais 5 %, c’est peu!, Noël Theben insiste: *“La VRT ou France 2 ont pour objectif de proposer 95 % et 100 % d’émissions sous-titrées! On peut améliorer notre offre. Il faut regarder ce qui se passe chez les voisins et se dire: pas question de faire moins. Aujourd’hui une série de freins ont été levés. On a la chance d’être adossés à la France qui a été très ambitieuse, au niveau du sous-titrage et de l’audio-description. Il n’y a pas de raisons qu’un programme accessible sur une chaîne française ne le soit plus lorsqu’il passe en Belgique!”*

3 Les quotas musicaux, encore!

Diffuser des artistes francophones et de chez nous, c’est une des missions essentielles de nos radios. Nele Smets commente: *“En tant que service public, la RTBF a des quotas plus élevés que le secteur privé, C’est normal. Elle les remplit très largement! Ce qu’on recommande, pour le futur, c’est que les quotas soient adaptés au format des radios: sur la radio jeune, par exemple, il faudrait des sous-quotas d’artistes émergents et de titres récents... Une autre proposition serait d’analyser la proportion de titres diffusés aux heures de grande écoute. On peut détourner les quotas en diffusant les œuvres la nuit. La RTBF ne le fait pas, mais d’autres ne s’en privent pas. Le but n’est pas d’aller vers plus de contraintes, mais de mieux adapter. Les quotas, c’est une incursion dans la liberté éditoriale... Mais c’est un mal nécessaire! De belles success stories n’auraient peut-être pas vu le jour sans ces mesures. Loïc Nottet aurait-il marché sans ça? Et Alice On The Roof? Et Lost Frequencies? Au fil du temps, les radios sont arrivées à remplir leurs quotas avec de la création récente, a priori c’est le témoin d’un “renouveau d’une scène belge francophone”. Et on sait que ces artistes sont d’ici!”* →

“Certains objectifs ne sont plus suffisants par rapport à la réalité des médias. Il faut être plus ambitieux!”

4 Le grand tournant de la Radio Numérique Terrestre (RNT)

C'est le grand chantier et la révolution à venir. Oui, on va vers la fin de la FM! Nele Smets: "Il va falloir se rééquiper puisque ce n'est pas compatible avec les transistors. En revanche, ça offre la possibilité d'avoir plus de radios. La FM est saturée. L'objectif est aussi une meilleure couverture, une meilleure qualité de réception et potentiellement une meilleure qualité sonore".

Pourquoi la RTBF s'y intéresse-t-elle? "Le rôle de moteur du développement de la RNT est inscrit dans son contrat de gestion. La radio c'est le média de beaucoup de gens, de la mobilité..." La RNT se pose aussi en alternative au web: "La RNT, ça

reste une diffusion gratuite, ce qui n'est pas le cas des players. De plus, c'est anonyme, ce qui n'est pas négligeable. Enfin, sur les players, via le web, les radios perdent la maîtrise de leur diffusion. Ils dépendent de Google, Proximus, des serveurs au bout du monde. C'est un enjeu démocratique et symbolique de préserver ça".

5 La diversité, chantier en cours

La place des femmes, des communautés a-t-elle avancé face à l'omniprésence du quinqu blanc? Noël Theben: "La diversité n'est pas sensationnelle, mais petit à petit, on avance. Beaucoup de communautés ne se sentent pas assez prises en considération par la RTBF. C'est un grand chantier... Expertalia (une banque de données d'experts proposée aux journalistes, pour qu'ils puissent avoir des interlocuteurs issus de la diversité) est une belle initiative". Nele Smets ajoute: "La RTBF s'en sort un peu mieux que les chaînes privées. Le contrat de gestion, c'est l'occasion d'attirer l'attention des parlementaires sur le sujet. Et de noter qu'il reste un gros déséquilibre au sein même du comité de direction. C'est le Parlement qui en nomme les membres! Alors qu'ils appellent l'égalité de leurs vœux" (le comité de direction ne compte que 22 % de femmes - NDLR).

6 Les séries et webséries, le point fort!

La trêve, Ennemi public... Tous ces programmes phare et qualitatifs sont le résultat du travail du Fonds des séries locales! Noël Theben y voit l'une des grandes réussites de cet exercice: "Depuis 2 ou 3 ans on a eu beaucoup de bonnes surprises. En Fédération Wallonie-Bruxelles, on était forts en cinéma d'auteur, en documentaires de création. Beaucoup de fonds publics étaient investis dans ce créneau. Mais on a loupé le succès public, toute la dimension identitaire, fédératrice, économique de l'audiovisuel. Là, on a assisté à une belle prise de conscience: le mainstream intelligent, ça existe, ce n'est pas un vilain mot. Le procédé de

l'appel d'offres permet à des gens de concrétiser leurs idées. C'est tout un secteur qui avance dans ce processus créatif. En créant des formats locaux, de télé pure, et en les exportant, l'argent revient en Belgique francophone. On a enfin un retour sur investissement et des contenus qui apportent en notoriété internationale. Ce déclin concernant la production de contenu à haute valeur ajoutée a eu lieu en Flandre il y a 10 ans!"

7 Les nouveaux médias

Encore un bon point, la RTBF est très présente sur les réseaux sociaux et propose des formats adaptés. Noël Theben: "Chaque réseau social, c'est une nouvelle manière de raconter des histoires... Ils challengent la création. Le rôle du service public, c'est de tester, inviter tout le monde à prendre le pli. Dans le privé, personne ne le fait, ce n'est pas rentable. La RTBF est en avance sur son temps. Il faut aller dans cette direction, c'est là que sont les audiences en devenir. C'est une mission de service public, d'y proposer de meilleures choses, d'informer sur ces supports". Il y a toutefois des limites? "Pour moi, il y a un effort à faire au niveau de la modération. Il ne faudrait pas se déployer sur Facebook au-delà de ce qu'on peut modérer. Ensuite, la RTBF remplit son rôle d'éducation aux médias mais peine à séduire les ados, à leur adresser un message. C'est compliqué pour tout le monde de s'adresser aux 13-18 ans!" ✖

Quelques chiffres

- ➔ Sur 16 programmes culturels diffusés en télé, un seul apparaît sur La Une. En radio, La Première et Musiq3 comptabilisent, à elles seules, 82 % du temps d'antenne lié au développement culturel. Or elles touchent certainement moins le grand public que VivaCité ou Classic 21.
- ➔ La dotation générale annuelle de la RTBF est de 232 millions d'euros.
- ➔ La publicité représentait, en 2015, 21,08 % des recettes.
- ➔ En radio, plus de 50 % des événements mentionnés se passent à Bruxelles.
- ➔ Le quota de chansons d'artistes de la FWB est de 10 % dans les radios généralistes (VivaCité et La Première). Chaque année, les résultats ont été largement supérieurs.
- ➔ En 2015, la RTBF a recruté 45 % de femmes, contre 41 % en 2014. Vivement l'équilibre.
- ➔ 5.780 épisodes de séries américaines ont été diffusés par la RTBF entre 2012 et 2015 (contre 5.179 françaises).
- ➔ Entre 2012 et 2015, le pourcentage de séries de Belgique francophone diffusées a augmenté de 60 %! Un bel effet du Fonds séries.
- ➔ 0,34 % des films diffusés, entre 2012 et 2015, proviennent de Flandre. Moins que l'Allemagne ou l'Espagne!